

An abstract painting featuring a dense field of orange, red, and blue speckles in the upper left, transitioning into thick, layered yellow and gold brushstrokes that sweep across the lower half and right side of the frame.

**STRAUSS
ELGAR
RAVEL**

**SONATAS FOR
VIOLIN AND PIANO**

**JONATHAN CROW
PAUL STEWART**



EDWARD ELGAR (1857-1934)

Sonate pour violon et piano en mi mineur,
op. 82 [28:31]
Sonata for violin and piano in E minor

- 1 | *Allegro* [9:23]
- 2 | *Romance (Andante)* [9:11]
- 3 | *Allegro, non troppo* [9:57]

RICHARD STRAUSS (1864-1949)

Sonate pour violon et piano en mi bémol majeur,
op. 18 [31:13]
Sonata for violin and piano in E flat major

- 4 | *Allegro ma non troppo* [12:17]
- 5 | *Improvisation (Andante cantabile)* [9:41]
- 6 | *Finale (Andante – Allegro)* [9:15]

MAURICE RAVEL (1875-1937)

- 7 | Sonate posthume pour violon et piano
en la mineur (1897) [16:00]
Posthumous Sonata for violin and piano in A minor

JONATHAN CROW VIOLON | VIOLIN

PAUL STEWART PIANO

SONATES POUR VIOLON ET PIANO

La fin du XIX^e siècle a posé de sérieux défis aux compositeurs nés après 1860 : deux géants, Wagner et Verdi, dominant l'opéra pendant que la pensée musicale germanique est devenue la référence dans le domaine instrumental. De Beethoven à Bruckner, l'orchestre n'a cessé de prendre de l'ampleur ; l'ombre de Chopin, de Schumann et de Liszt plane sur chaque pianiste. Quant à la musique de chambre, si abondante durant près de deux cents ans, elle semble distillée au compte-gouttes par les romantiques et leurs successeurs. Il est en effet difficile de répliquer aux seize quatuors à cordes, aux dix sonates pour violon et piano et aux cinq sonates pour violoncelle et piano de Beethoven, et c'est avec beaucoup de précautions que Schumann, Brahms, Saint-Saëns et Fauré ont abordé ces genres. À l'approche du XX^e siècle, la musique de chambre consistera souvent en de téméraires essais de jeunesse ou en un testament longuement mûri, comme le quatuor de César Franck. Deux des sonates figurant sur ce disque, celle de Strauss et de Ravel, appartiennent à la première catégorie. Celle d'Elgar, écrite au début de la soixantaine, tracera le chemin du renouveau de la musique de chambre anglaise.

EDWARD ELGAR (1857-1934)

Essentiellement autodidacte, Edward Elgar (1857-1934) est, avec Charles Villiers Stanford, Hubert Parry, Frederick Delius et Charles Wood, un des piliers musicaux de la fin de l'ère victorienne et un de ceux qui contribua à redorer le blason de la musique anglaise. D'abord modeste organiste, violoniste et chef d'orchestre de province, il se consacre entièrement à la composition au début de la trentaine et s'impose en 1899 avec ses *Enigma Variations* pour orchestre et, un an plus tard, avec un oratorio d'envergure, *The Dream of Gerontius*.

À la fin de la Première Guerre mondiale, Elgar prend ses distances avec le modernisme et renonce aux grands effectifs au profit de la musique de chambre : coup sur coup naissent une sonate pour violon (opus 82), un quatuor à cordes (opus 83) et un quintette avec piano (opus 84). Si l'on excepte quelques juvéniles pages de salon pour violon, dont l'exquis *Salut d'Amour* de 1888 et une sonate opus 9, inachevée en 1887, cette trilogie dans le mode mineur restera unique puisque, deux ans plus tard, à la suite à la mort de sa femme, Elgar délaissera peu à peu la composition.

C'est dans la quiétude d'un cottage du Sussex qu'Elgar entreprit le 19 août 1918 la composition de sa mélancolique sonate pour violon. Terminée le 15 septembre, elle fut créée à Londres l'année suivante par son ami le violoniste et chef de l'orchestre symphonique de Londres, William Henry Reed (1876-1942), et par le pianiste et chef d'orchestre Landon Ronald (1873-1938). Pour qui connaît Elgar à travers ses marches *Pomp and Circumstance*, cette sonate a de quoi surprendre par son langage musical plutôt conservateur : « Ne vous attendez à rien de violemment chromatique ou de cubiste » annonça le compositeur à la dédicataire, Marie Joshua.

Le généreux Allegro-sonate initial, en *mi* mineur, métamorphose le premier thème passionné, très rhapsodique, voire tzigane, en un deuxième thème d'une sérénité quasi religieuse. Les arabesques chromatiques du violon et les arpèges guitaristiques du piano donnent à la *Romance* en *la* mineur des allures de sérénade capricieuse, qui évoquent l'*Intermède* de la sonate pour violon de Debussy, terminée un an auparavant. Reed voyait dans le début de ce mouvement une harpe éolienne caressée par le vent. Selon Lady Elgar, en apprenant qu'une de leurs chères amies, dont on attendait la visite à la campagne, Alice Stuart-Wortley, surnommée « Windflower » s'était cassé le bras, le musicien, attristé, écrivit la partie centrale de son mouvement, un *dolcissimo* en *si* bémol majeur. Quant au *Finale* en *mi* majeur, Elgar le voyait « très ample et apaisant ». Étroitement dialogué entre le violon et le piano, cet *Allegro* combine avec bonheur le chromatisme de Franck et la fluidité mélodique de Fauré.

RICHARD STRAUSS (1864-1949)

Né à Munich, fils d'un remarquable corniste de la cour de Louis II de Bavière (Franz Strauss), Richard Strauss a baigné dès son enfance dans le grand répertoire symphonique et dans l'univers de l'opéra wagnérien. Ayant appris le piano et le violon et fait ses premières armes de compositeur à l'âge de six ans, ce n'est qu'après ses études universitaires qu'il se consacre sérieusement à la musique. À vingt ans, il a la chance d'être pris en main par un ami de son père, le réputé chef d'orchestre et pianiste Hans von Bülow, *Kapellmeister* à la cour de Meiningen, une petite ville du sud de la Thuringe, musicalement fort active, qui comptera bientôt Brahms parmi ses habitués.

Assistant puis successeur de son mentor, Strauss est, en 1886, nommé troisième chef à l'opéra de Munich. Devenu trois ans plus tard second *Kapellmeister* à la cour de Weimar (où Liszt s'imposa une quarantaine d'années auparavant), il y dirige son premier grand poème symphonique, *Don Juan*. Durant cette période, Strauss écrit également une sonate pour violoncelle, un quatuor avec piano, un quatuor à cordes et la sonate opus 18 pour violon et piano. Composée à Munich en 1887, cette dernière date de la gestation de *Don Juan* et de *Macbeth*. Dédiée à « son cher cousin et ami Robert Pschorr », elle fut jouée en première audition le 3 octobre à Elberfeld (aujourd'hui Wuppertal en Rhénanie) par le violoniste Robert Heckmann (1848-1891) et le pianiste et chef d'orchestre Julius Butts (1851-1920), deux musiciens particulièrement appréciés à Cologne et à Düsseldorf. Heckmann étant un des créateurs du quatuor à cordes de Grieg et Butts ayant révélé Elgar aux Allemands.

De facture romantique, la sonate en *mi* bémol majeur de Strauss comprend trois mouvements assez élaborés et se réfère, par son intensité et par la richesse de sa partie de piano, aux grandes œuvres de musique de chambre de Brahms. Le tumultueux *Allegro, ma non troppo* possède la fougue des premiers poèmes symphoniques du compositeur de 23 ans, et les accents impétueux de son premier thème s'apparentent à la chevauchée de *Don Juan*. Le mouvement central, un *Andante cantabile* en *la* bémol majeur, est intitulé *Improvisation*. Son thème expressif, de type romance, devient peu à peu passionné puis varié avec légèreté par le piano, avant de retomber dans une douce atmosphère de rêverie. Le *Finale*, introduit par un bref *Andante* pour piano seul, ce qui est insolite, est un fiévreux allegro-sonate à deux thèmes, héroïque et virtuose, qui s'achève en un tourbillon très coloré. Après cette œuvre qui laisse présager l'enchevêtrement contrapuntique et la constante volubilité qui caractériseront bientôt toute sa musique, Strauss tournera le dos à la musique de chambre au profit de l'orchestre et de l'opéra.

MAURICE RAVEL (1875-1937)

On a longtemps cru que Ravel n'avait écrit qu'une seule sonate pour violon et piano, celle en *sol* majeur, dont le mouvement lent est un *blues* langoureux, jusqu'à ce que le musicologue américain Arbie Orenstein découvre chez une héritière de la succession du musicien plusieurs manuscrits inconnus, dont celui d'une sonate en un seul mouvement, cataloguée dès lors comme *Sonate posthume*. L'œuvre a été composée en 1897, peu de temps avant que le jeune homme de 22 ans ne devienne l'élève de Gabriel Fauré au Conservatoire de Paris. Même si son auteur ne la jugea pas digne d'être publiée, il la conserva dans ses cartons et, selon Orenstein, elle aurait été interprétée en privé au Conservatoire par Ravel et son condisciple et ami, le violoniste et compositeur roumain Georges Enesco (1881-1955), créateur, trente ans plus tard, de l'autre sonate. C'est à l'occasion des célébrations du centenaire de la naissance de Ravel que sa première œuvre de musique de chambre a trouvé sa place au concert.

Cet allegro-sonate en *la* mineur, qui succède au *Menuet antique* et à la *Habanera* pour deux pianos, a de quoi retenir l'attention: récitée au violon comme une ballade narrative, elle affiche déjà la prédilection de son auteur pour la forme classique et pour un langage musical diversifié et coloré. Autant la souple mélodie du violon s'inscrit dans le retour aux sources grégoriennes qui caractérise ses modèles Fauré et Debussy, autant le piano surprend par son dépaysement sonore, par sa densité harmonique et par ses grappes d'accords parallèles. Malgré une certaine inexpérience, la *Sonate posthume* possède cette fluidité et cette sensualité que l'on appréciera chez l'auteur de *Shéhérazade* et du *Boléro*. Qu'on le veuille ou non, cinq ans avant son quatuor à cordes, Ravel y est déjà Ravel et se montre infiniment plus original dans ce répertoire que Strauss et Elgar!

IRÈNE BRISSON

SONATAS FOR VIOLIN AND PIANO

The end of the 19th century posed major challenges for composers born after 1860. Two giants, Wagner and Verdi, dominated opera, and German musical ideas set the standards in the world of instrumental music. From Beethoven to Bruckner, the orchestra continued to grow in size, and the shadows of Chopin, Schumann, and Liszt hung over every pianist. Chamber music, which had flourished so abundantly for almost 200 years, was only being produced in dribs and drabs by the Romantics and their successors. Beethoven, with his 16 string quartets, 10 sonatas for violin and piano, and five sonatas for cello and piano, was a very hard act to follow, and it was with considerable caution that Schumann, Brahms, Saint-Saëns, and Fauré tackled these genres. As the 20th century approached, writing chamber music was often either a reckless endeavor by a young composer, as in César Franck's quartet, or a long-ripened testament from a mature composer. Two of the sonatas on this disc, those of Strauss and Ravel, belong to the first category, whereas Elgar's was written soon after he turned 60, and it pioneered the revival of English chamber music.

EDWARD ELGAR (1857-1934)

Essentially self-taught, Edward Elgar (1857-1934) is, with Charles Villiers Stanford, Hubert Parry, Frederick Delius, and Charles Wood, one of the pillars of English music at the end of the Victorian era, and one of those who helped restore its prestige. He was, at first, a modest organist, violinist, and the conductor of a provincial orchestra, but after he turned 30 he devoted himself full-time to composition. He made his name in 1899 with his *Enigma Variations* for orchestra and, one year later, with a large-scale oratorio, *The Dream of Gerontius*.

At the end of the First World War, Elgar distanced himself from modernism and renounced works for large forces in favor of chamber music. In quick succession he produced a sonata for violin (opus 82), a string quartet (opus 83), and a piano quintet (opus 84). If one excludes some juvenile pieces of salon music for violin, such as the exquisite *Salut d'amour* of 1888 and a sonata (opus 9), abandoned in 1887, this minor-mode trilogy remained unique since, after his wife died, two years after the war ended, Elgar gradually gave up composition.

It was in the tranquility of a Sussex cottage that, on August 19, 1918, Elgar began composing his melancholic violin sonata. He completed it on September 15. It was first performed in London in the following year by his friend William Henry Reed (1876-1942), violinist and conductor of the London Symphony Orchestra, and by pianist and conductor Landon Ronald (1873-1938). To those who know Elgar from his *Pomp and Circumstance* marches, this sonata, with its rather conservative musical language, will come as a surprise. "Do not expect anything violently chromatic or cubist," the composer wrote to the dedicatee, Marie Joshua.

In the generous initial Allegro, in E minor, the first theme — passionate, very rhapsodic, and gypsy-like — metamorphoses into a second theme of almost

religious serenity. The chromatic arabesques of the violin and the guitar-like arpeggios of the piano give the Romance, in A minor, the air of a capricious serenade, which brings to mind the Intermède of the violin sonata that Debussy had completed one year previously. Reed heard, in the beginning of this movement, an Aeolian harp caressed by the wind. According to Lady Elgar, the composer wrote the central part of the movement, a dolcissimo in B flat major, in response to the sad news that Alice Stuart-Wortley, known as Wildflower, a dear friend from whom the Elgars were expecting a visit in their country place, had broken her arm. Elgar saw the Finale, in E major, as "very sonorous and soothing." With its close dialogue between violin and piano, this allegro happily combines Franck's chromaticism and Fauré's melodic fluidity.

RICHARD STRAUSS (1864-1949)

Richard Strauss was born in Munich. He was the son of Franz Strauss, a remarkable horn player at the court of Ludwig II of Bavaria, and spent his childhood steeped in the great symphonic repertoire and in the universe of Wagnerian opera. Having learned the piano and the violin, and having written his first compositions at the age of six, he waited until he had completed his university studies before devoting himself seriously to music. At the age of 20 he had the good fortune to be apprenticed to Hans von Bülow, a friend of his father. Von Bülow, a famous conductor and pianist, was *kapellmeister* at the court of Meiningen, a small and musically very active city (it would soon count Brahms among its regular visitors) in Thuringia.

Strauss became his mentor's assistant, then successor. In 1886 he was named director of the Munich opera. Three years later he became second

kapellmeister at the Weimar court (where Liszt had established himself 40 years earlier). Strauss conducted his first major symphonic poem, *Don Juan*, there, and during this period he also wrote a sonata for cello, a piano quartet, a string quartet, and his Sonata op. 18 for violin and piano. The latter work, composed in Munich in 1887, dates back to the time of gestation of *Don Juan* and of *Macbeth*. It is dedicated to his “dear cousin and friend Robert Pschorr,” and was heard for the first time on October 3 at Elberfeld (today known as Wuppertal, in North Rhine-Westphalia). The performers were the violinist Robert Heckmann (1848-1891) and the pianist and conductor Julius Butts (1851-1920), two musicians who were particularly appreciated in Cologne and in Düsseldorf. Heckmann was one of the performers at the first performance of Grieg’s string quartet, and Butts had introduced Elgar’s music to the Germans.

Constructed on Romantic principles, Strauss’ Sonata in E flat major consists of three quite sophisticated movements and, in its intensity and in the richness of its piano part, refers to Brahms’ great works of chamber music. The tumultuous Allegro, *ma non troppo* has the ardor of the 23-year old Strauss’ first symphonic poems; the impetuous accents of its first theme are related to the processional music of his *Don Juan*. The central movement, an Andante cantabile in A flat major, is entitled Improvisation. Its expressive theme, Romantic in type, gradually grows more excited and then, with light variations by the piano, falls back into an atmosphere of sweet dreams. The Finale, introduced by a brief andante for solo piano — an unusual arrangement — is a hectic allegro with two themes, heroic and virtuosic, which ends in a vividly colored whirlwind of sound. After this work, which suggests the contrapuntal complications and constant volubility that would soon characterize all his music, Strauss turned from chamber music to write for the orchestra and the opera.

MAURICE RAVEL (1875-1937)

For a long time it was believed that Ravel wrote only one sonata for violin and piano — the G-major sonata, whose slow movement is a languorous blues. Then the American musicologist Arbie Orenstein discovered several hitherto unknown manuscripts in the home of an heir to the composer’s estate, including what has since been catalogued as his posthumous violin sonata. The work was composed in 1897, shortly after the 22-year old composer had become a student of Gabriel Fauré at the Conservatoire de Paris. Even if its author did not consider that it merited publication, he kept it in his archives and, according to Orenstein, it would have been performed privately at the Conservatoire by Ravel and by his friend and fellow student, Georges Enesco (1881-1955), the Romanian violinist and composer — who, 30 years later, wrote another violin sonata. It was on the occasion of the celebration of the 100th anniversary of Ravel’s birth that his first work of chamber music was first performed in a public concert.

This sonata-allegro in A minor, which was written soon after the *Menuet antique* and the *Habanera* for two pianos, has noteworthy elements. The music, which the violin recites as if it were a narrative ballad, already shows its composer’s predilection for classic form, and for a diversified and colorful musical language. The violin’s supple recitative fits in with the return to Gregorian sources that characterizes the models of Fauré and Debussy, and the piano surprises us with its strange sonority, its harmonic density, and fistfuls of parallel chords. Despite showing a certain lack of experience, the posthumous sonata has the fluidity and sensuality that we appreciate in the composer of *Shéhérazade* and *Boléro*. Like it or not, Ravel was already Ravel five years before writing his string quartet, and appears infinitely more original in this repertoire than do Strauss or Elgar!

TRANSLATED BY SEAN MCCUTCHEON

JONATHAN CROW

Jonathan Crow est né à Prince George en 1977 et a commencé à étudier le violon à l'âge de six ans, selon la méthode Suzuki, et a poursuivi ses études à l'École de musique de Prince George. Il a obtenu son baccalauréat en musique spécialisé en interprétation, à l'Université McGill, où il a étudié avec Yehonatan Berick.

Après avoir obtenu son diplôme à l'Université McGill, M. Crow est devenu, à 19 ans, second violon solo associé de l'Orchestre Symphonique de Montréal, et a été choisi 5 mois plus tard pour occuper la chaise de premier violon solo associé. Il est devenu le plus jeune violon solo au sein d'un grand orchestre nord-américain lorsqu'il a été nommé violon solo en 2002, un poste qu'il a conservé jusqu'en 2006. Jonathan est actuellement professeur adjoint de violon et Directeur du département des cordes à l'Université McGill.

En mai 1997, Jonathan a joué le Concerto pour violon de Tchaikovsky lors d'un concert-bénéfice spécial au profit de l'Orchestre symphonique de Victoria placé sous la direction de sir Yehudi Menuhin. Lord Menuhin a été tellement impressionné qu'il l'a invité à se produire à nouveau avec l'Orchestre symphonique de Vancouver en avril 1998. Jonathan Crow continue à se produire en Amérique du Nord et a joué en soliste avec la plupart des grands orchestres canadiens, notamment les orchestres symphoniques de Montréal, de Kingston, de London, du Centre national des Arts, de Victoria et de Vancouver, avec des chefs tels que Charles Dutoit, Sir Yehudi Menuhin, Kent Nagano, Mario Bernardi et João Carlos Martins. On entend M. Crow très fréquemment à la chaîne Espace musique de Radio-Canada, à CBC Radio Two et à la National Public Radio ainsi que sur les ondes de Radio France, de la Radio d'Allemagne et de la RAI, en Europe.

Born in Prince George in 1977, Jonathan Crow began the Suzuki violin method at age six and continued studies at the Prince George Music School. When he was fifteen, Jonathan studied at the Victoria Conservatory of Music with Sydney Humphreys and attended the Banff Centre Master Class Program. He earned his Bachelor of Music in Honours Performance from McGill University, studying with Yehonatan Berick.

Upon graduation from McGill University, Mr. Crow joined the Montreal Symphony at the age of 19 as Associate Principal Second Violin, and won the Associate Concertmaster chair 5 months later. He was appointed Concertmaster in 2002, a position he held until 2006, becoming the youngest Concertmaster to lead a major North American orchestra. Jonathan is currently Head of Strings and Assistant Professor of Violin at McGill University.

In May 1997 Jonathan performed Tchaikovsky's Violin Concerto in a special benefit for the Victoria Symphony under the baton of Sir Yehudi Menuhin. Lord Menuhin was so impressed that he invited him to perform again with the Vancouver Symphony in April 1998. Jonathan continues to perform in North America, having been featured as soloist with most major Canadian orchestras including the Montreal, Kingston, London, National Arts Centre, Victoria and Vancouver Symphony Orchestras, under the baton of such conductors as Charles Dutoit, Sir Yehudi Menuhin, Kent Nagano, Mario Bernardi and João Carlos Martins. He is heard frequently on Espace musique of Radio-Canada, CBC Radio Two, and National Public Radio, along with Radio France, Radio Allemand, and the RAI in Europe.

PAUL STEWART

Depuis ses débuts avec l'Orchestre Symphonique de Toronto en 1981, le Néo-Écossais Paul Stewart est devenu l'un des musiciens canadiens les plus sollicités, il s'est produit avec les orchestres symphoniques de Toronto, de Vancouver et de Winnipeg, l'Orchestre Symphonique de Montréal, l'Orchestre du Centre National des arts, l'Orchestre de Montréal ainsi qu'avec d'autres orchestres au Canada et à l'étranger.

En récital solo, il a joué au Canada, aux États-Unis (Carnegie Hall, New York ; le Centre Kennedy, Washington), en Europe et en Asie. Il s'est également produit avec des artistes de renom tels que James Campbell, James Ehnes, Maureen Forrester, Rivka Golani, Ben Heppner et Jessye Norman.

En 1996, il a fait deux apparitions particulièrement remarquées : un récital solo au Wigmore Hall à Londres (diffusé par la BBC) et une prestation accueillie avec enthousiasme du Quatrième Concerto pour piano de Rachmaninov avec l'Orchestre Symphonique de la Radio de Moscou donnée au Conservatoire de Moscou. Ce concert a été radiodiffusé en Russie et a fait l'objet d'un disque primé.

Parmi ses enregistrements figurent des œuvres de Beethoven, Schubert, Liszt, Ravel et Britten. Paul Stewart est également l'un des rares pianistes sur la scène internationale qui interprète la musique peu jouée du compositeur russe Nicolai Medtner. Présentement il prépare l'intégrale des Sonates de Medtner de même que l'œuvre complète de musique de chambre sur disque. Paul Stewart est professeur de piano à l'Université de Montréal.

Since his orchestral debut with the Toronto Symphony in 1981, Nova Scotia-born Paul Stewart has become one of Canada's best-known musicians, appearing frequently with the Toronto, Vancouver and Winnipeg Symphonies, Orchestre Symphonique de Montréal, the National Arts Center Orchestra, l'Orchestre de Montréal and other major orchestras in Canada and abroad.

In solo recital, he has been heard throughout Canada, the United States (including Carnegie Hall, New York and the Kennedy Center, Washington), Europe and Asia, and in partnership with such artists as James Campbell, James Ehnes, Maureen Forrester, Rivka Golani, Ben Heppner and Jessye Norman.

In 1996 Mr. Stewart made two highly acclaimed debuts: a solo recital in London's Wigmore Hall (broadcast by the BBC), and an enthusiastically received performance of Rachmaninoff's Fourth Piano Concerto, with the Moscow Radio Symphony Orchestra at the Moscow Conservatory; this was broadcast throughout Russia and was subsequently released on an award-winning CD.

Other recordings include works by Beethoven, Schubert, Liszt, Ravel and Britten. He is also one of the few pianists worldwide who champion the music of the neglected Russian composer Nicolai Medtner, and is presently recording Medtner's complete sonatas and chamber music. Paul Stewart is a Professor of Piano at the Université de Montréal.



Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).

Réalisation et montage / *Produced and edited by:* **Johanne Goyette, Anne-Marie Sylvestre**
Salle François-Bernier, Domaine Forget, Saint-Irénée (Québec), Canada
Les 13, 14 et 15 novembre 2006 / *November 13, 14, and 15, 2006*
Graphisme / *Graphic design:* **Diane Lagacé**
Photo de couverture / *Cover photo:* © **Corbis**